

77

# FACÉTIES

## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



Les classements secrèts

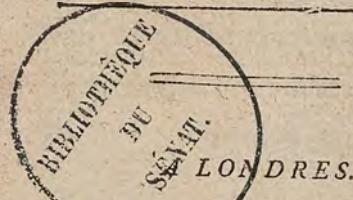
THE  
CITY OF  
NEW YORK  
LIBRARY

LES DÉLASSEMENS  
S E C R E T S ,  
OU  
LES PARTIES FINES  
DE  
PLUSIEURS DÉPUTÉS  
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

---

*Traduit de l'Anglais, par M. A. W.*

---

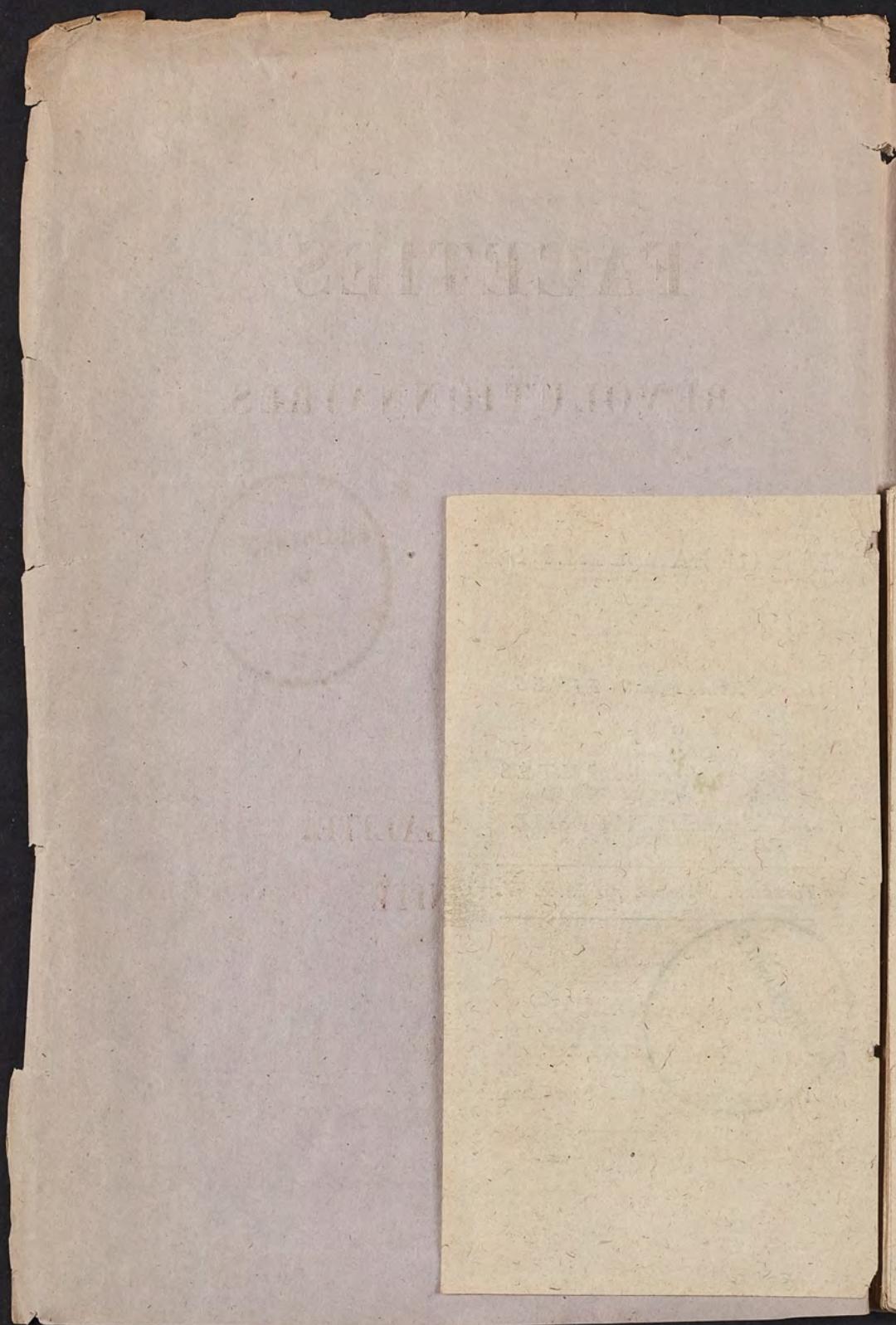


De l'Imprimerie du palais Saint-James;

---

1790.

-99-



---

---

## AVANT-PROPOS.

---

Vous demandez chaque jour,  
mon cher Lecteur , ce qu'il  
y a de nouveau. Je viens  
vous satisfaire et vous égayer  
par le récit de quelques fraî-  
ches nouvelles , bien capa-  
bles de vous réjouir sans vous  
surprendre. Les aventures  
galantes ne sont pas rares  
dans cette capitale , mais

ju

celles que j'annonce sont d'une nature à réveiller l'attention du public, qui ne s'imagineroit jamais que de graves Sénateurs , que des Curés , des Pontifes même qui affichent une vertu stoïque , fussent capables de se livrer aux tendres épanchemens de l'amour et aux jouissances da la volupté.

On dira que tous les hommes sont hommes , et les

## V

Moines sur-tout , et on aura  
raison. Mais on apprend tou-  
jours , avec le plaisir de la  
surprise , que le libertinage  
va se nicher sous la mître ,  
et la calotte , ou la perruque  
d'un vieux Magistrat , qui  
veulent en imposer par un  
extérieur sérieux , froid et  
glacé , qui défendent à la  
jeunesse des plaisirs aux-  
quels ils attachent de l'op-  
probre et de l'ignominie.

vj

Il est intéressant de démasquer des hypocrites, de démontrer que les foiblesses, que les passions honteuses sont le partage des hommes dans tous les âges, toutes les conditions et tous les rangs.

---

## CHAPITRE PREMIER

---

*L'Abbé RINGARD, Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois.*

---

NE jugez jamais, lecteur, les hommes par la mine. Est-il un Prêtre qui affiche plus la piété, l'austérité, la vertu que le Pasteur de cette Paroisse ? son col négligemment penché sur ses épaules, ses yeux baissés, son air timide sa voix douce & foible n'annoncent-ils pas l'humilité, la chasteté, le mépris des plaisirs mondains & la vocation la plus fervente aux exercices de dévotion, aux abstinences de la chair ? Qui pourroit jamais croire qu'un homme extérieurement si froid fut brûlé des feux de la concupiscence & se veauvrât

avec fureur , avec continuité dans la fange des plus sales voluptés , il est vrai que qui connoît le cœur humain , sait bien que l'homme ne veut jamais paroître ce qu'il est , parce qu'il est intimement persuadé que s'il ne se déguisoit pas il deviendroit un objet de mépris & d'horreur à des êtres aussi imparfaits , aussi vicieux que lui . Il est d'ailleurs des états , des professions ou on ne doit pas se montrer , développer son caractère ses inclinations , ses défauts , ses vices & même ses vertus . Je dis ses vertus parce que trop souvent & toujours le mérite fait des envieux & des jaloux comme il procure des admirateurs & des amis : un instituteur , un prêtre sont obligés d'avoir ce qu'on appelle un *decorum* parce que leur existence , leur considé-

( 9 )

ration & leur pain en dépendent. Il faut absolument se masquer quand on porte par état un habit noir , une per-ruque & une tonsure. Le tort que l'on impute à nos *druides* est de s'écartier souvent de cette convention. Ils courent à la vérité moins de risques quand ils sont titulaires , parce que leurs places sont inamovibles , au lieu qu'un citoyen ne tient rien & que s'il déroge à la décence & au maintien il perd irrévocablement jusqu'à l'espérance de pouvoir vivre.

L'Abbé *Ringard* n'a rien à se reprocher , quant aux démonstration extérieures de piété , de recueillement. A le voir , à l'examiner , à l'entendre , on le prendroit pour un prédestiné. Dans l'intérieur de sa maison , quand il est seul avec une jolie paroiss-

( 10 )

sienne , qu'il est certain de ne point être vu ni entendu par ses domestiques , il prend librement ses ébats amoureux , il ravage , il savoure , il fourrage les appas de Madame & finit par le doux mystère . Ce Curé patelin ne s'est jamais piqué d'imiter la constance & la fidélité du tourtereau . Peu délicat en ses goûts , il a voltigé de la prude à la grisette , & de la grisette à la dévote ; il étoit réservé à madame de *Romainville* , femme d'un capitaine de cavalerie , femme galante , spirituelle , d'une taille avantageuse , d'un physique ardent , d'une beauté éblouissante , affligée d'ue trentaine d'années , de fixer le cœur de l'abbé Ringard .

Sous le manteau de la dévotion , de dame de charité , elle a occasion de rendre à son Pasteur , son amant ,

( 11 )

de fréquentes visites & de le recevoir dans les momens propices aux libations, aux sacrifices de l'amour. Il est des jours de parties fines & l'on se rend à la campagne , non pas dans des maisons bourgeois , où on pourroit être reconnu , mais dans de superbes hotelleries renommées par la délicatesse des mets. On s'enferme dans un cabinet, ou l'on se place sous un délicieux berceau écarté des regards des curieux. Une promenade est le rendez-vous ; chacun y arrive de son côté. L'abbé Ringard , en perruque à bourse , sous le costume de l'habit national , acoutré d'un chapeau , d'une cocarde , d'un sabre d'ordonnance ; madame de Romainville , modestement parée & sans suite , arrive à l'endroit désigné au moment convenu. Nos deux amans

se rejoignent & se donnent décentement & maritalement le bras , & cheminent au lieu du dîner. Les galeries les plus ordinaires de ces amans , sont Mont-Rouge & le moulin Janséniste. C'est dans cette dernière maison que j'ai reconnu l'abbé Ringard , mon pasteur, qui ne se doutoit pas d'avoir un témoin si près. Séparé de son cabinet par une alcove tapissée d'un papier de tenture , mon attention a été réveillée par la conversation la plus tendre & la plus mystérieuse. L'ami avec qui j'étois , aussi curieux de savoir & d'entendre les doux propos de ce couple voluptueux, prêta le plus morne silence. Je m'approchai doucement de l'alcôve : on sent bien que je ne vis , que je n'aperçus rien , mais en revanche , j'entendis très-distinctement

( 13 )

le colloque amoureux de ces amans,  
qui , se croyant seuls sur la terre ,  
s'expliquoient nettement & sans con-  
trainte. Tel étoit leur galant & lubrique  
dialogue que j'ai retenu fidèlement.

L' A B B É R I N G A R D .

En vérité , ma bonne amie , j'étois  
désespéré de ne vous point voir ar-  
river. Je croyois que vous ne vien-  
driez pas: j'étois prêt à m'en retourner ;  
mais j'ai senti mon cœur treffaillir  
quand je vous ai apperçue.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Je ne me suis pourtant pas amusée ,  
je suis venue grand train. La cause  
de mon retard ne peut etre imputée  
qu'à Monsieur mon mari. Contre son  
ordinaire il n'est sorti ce matin qu'après  
onze heures , & , comme bien vous

( 14 )

sentez, mon ami, n'ayant point de  
raison pour m'absenter de chez moi,  
j'ai été obligé d'attendre. Monsieur de  
Romainville favoit bien que j'étois  
revenue de la messe : il auroit pu  
me demander où j'allois, & je n'aurois  
pu lui répondre sans lui proférer un  
mensonge qui auroit pu me compromettre.

L'ABBÉ RINGARD.

Vous êtes Madame aussi prudente  
que belle. C'est une grande chose que  
la précaution.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Il en faut sur-tout à une femme sous  
puissance d'un mari jaloux & soupçon-  
neux.

L'ABBÉ RINGARD.

Qui a sujet de l'être : n'est-il pas

( 15 )

vrai ? charmante idole de mon ame !

MADAME DE ROMAINVILLE.

Taisez vous fripon , qui auroit jamais dit ou pensé que Monsieur le Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois , feroit devenu l'amant chéri de Madame de Romainville , comme les choses arrivent !

L'ABBÉ RINGARD.

Cela devoit être , ma bonne amie , puisque cela est , en êtes vous fâchée ?

MADAME DE ROMAINVILLE.

Mais vraiment sans doute : si j'avois été plus sage , je n'aurois pas à me reprocher intérieurement les foiblesse que j'ai eues pour vous .

L'ABBÉ RINGARD.

A quoi fert de vous repentir d'une

( 16 )

belle action qui est dans la nature & qui n'offense point Dieu ; les coeurs ne font-ils pas faits pour aimer ? quand on s'estime qu'y a-t-il de plus beau que de ne rien se refuser & de jouir ?

MADAME DE ROMAINVILLE.

Votre morale est commode , c'est en la prêchant que vous avez fait tant de conquêtes & que vous avez finis par la mienne , mais quand vous montez en chair pourquoi nous parlez-vous si différemment ?

L'ABBÉ RINGARD.

Je fais , ma mignone , mon métier : mais je ne persuade que les sots qui me croient aussi stupide qu'eux . Les gens d'esprit ne sont pas mes dupes , ils se taisent & se comportent conformément à leurs facultés & à leur

( 17 )

tempéramment. Ils ont raison car je crois certainement n'avoir pas tort de faire ce que je fais & de dire ce que je dis. Comme Curé je prêche l'évangile, comme homme je me livre à la volupté, & c'est à vous, à vous seule que j'offre mon hommage. Ne perdons point de tems à argumenter, viens ma reine, viens dans mes bras, assieds-toi sur mes genoux, trousse ton jupon & si tu veux avoir un surcroît de plaisir passe ta main sur mon *priape*.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Il faut donc aller trouver Monsieur; Monsieur ne peut donc pas venir.

L'ABBÉ RINGARD.

Tu as raison, ( il se leve à grand bruit) il saute sur Madame de Romainville qui se prête complaisamment, &

( 18 )

s'écrie : ah , malheureux ! ah téméraire ,  
ah mon ami ! connois-tu l'excès de ma  
tendresse , sens-tu le prix de mon amour .

L'ABBÉ RINGARD.

Placez-vous Madame dans une pos-  
ture plus commode que j'enfile votre  
charmant bijoux .

MADAME DE ROMAINVILLE.

Vous êtes donc aujourd'hui capable  
de bien faire .

L'ABBÉ RINGARD.

Je vous jure que vous ne serez pas  
ratée , que vous serez contente .

MADAME DE ROMAINVILLE.

Il y va de votre honneur & de notre  
plaisir . Quand un cavalier n'est pas en  
état de servir une femme , il ne doit  
pas se hasarder crainte de rester en af-  
front .

L'ABBÉ

( 19 )

L'ABBÉ RINGARD.

Tenez, Madame, ce membre & sa  
crête rouge , ces globes bien suspen-  
dus annoncent - ils un impuissant , un  
châtré ? Comme vous allez être sou-  
rte !

MADAME DE ROMAINVILLE (*soupirant  
hautement*).

O miracle d'amour ! O mon ami !  
prends donc garde tu me blesse.

L'ABBÉ RINGARD.

Sentez-vous mon V . . . il entre  
en Paradis.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Quelles délices , quelle ivresse !  
décharge donc ; tu te retires ; ah ! je  
me pâme , je me meurs , je décharge ,  
je n'en puis plus ; je suis perdue , je  
crois que je suis prise cette fois.

C

( 20 )

L'ABBÉ RINGARD.

Sentez-vous les flots de mon sperme;  
Si de ce coup vous êtes enceinte , tant  
mieux vous ne courez aucun risque ;  
votre mari fera gloieux ; il se croira  
capable de la paternité ; il fera  
loin de s'imaginer qu'il n'est que pere  
putatif de l'enfant d'un Curé.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Voilà comme les amans se mocquent  
des crédules maris dont ils ont déshonré  
les femmes.

L'ABBÉ RINGARD.

La moitié du monde se f... de l'autre  
moitié.

MADAME DE ROMINVILLE.

Hommes , que vous êtes séducte~~rs~~<sup>rs</sup> si  
femmes que vous êtes faibles !

( 21 )

L'ABBÉ RINGARD.

À quoi servent vos inutiles réflexions ?  
on n'existe ici-bas que pour croître &  
multiplier. Allez, ma bonne amie, point  
de remords, nous ne sommes pas venus  
ici pour en filer des perles , ne songeons  
qu'à nous divertir.

MADAME DE ROMAINVILLE.

On est bien long-tems à nous servir ;  
( *Elle sonne* ) Vous devez avoir ap-  
pétit.

L'abbé RINGARD.

Nous avons vous & moi assez marché,  
assez travaillé pour nous restaurer. Il  
nous faut , madame , reprendre de  
nouvelles forces , parce que nous  
n'avons fait que préluder. Quand nous  
nous serons reposés & garni l'estomach ,  
nous jouirons de nouveau , & je vous  
traiterai avec plus de vigueur.

( 22 )

MADAME DE ROMAINVILLE.

Vous avez bien de la honté, monsieur le Curé, j'espère bien qu'il n'en sera rien.

L'ABBÉ RINGARD.

Vous croyez, madame, que nous nous serons rejoints ici pour ne courir qu'un poste d'amour ? Vous vous trompez fort. J'entends bien que nous allons recommencer, & que vous serez arrangée de la bonne manière.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Tu n'as point de disertion, tu veux donc ruiner ton tempéramment & affoiblir ta santé : il faut être plus raisonnable que cela.

L'ABBÉ RINGARD.

Je n'ai pas le plaisir de vous postéder tous les jours à ma dévotion. Il

( 23 )

est bien naturel que quand j'ai cet avantage je me dédommage de votre absence & des privations douloureuses qu'elle me fait éprouver.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Finis badin tes plaisanteries. Va, crois-moi, cher amant, n'usons point le plaisir en voulant trop le multiplier. L'art d'assaisonner de rendre plus vive la jouissance est de la modérer.

L'ABBÉ RINGARD.

Tu veux rire, ma chère maîtresse ; faisons nous & f..... c'est le charme de l'existence, quand nous serons vieux nous abandonnerons la partie aux jeunes gens. Commençons par dîner, nous verrons ensuite à nous reprendre de plus belle.

( 24 )

MADAME DE ROMAINVILLE.

Dinons. Voilà une volaille qui a très-  
bonne mine , si elle est tendre , ce sera  
un morceau exquis.

L'ABBÉ RINGARD.

Comme les Dames aiment le Cul ;  
je vais vous servir le Croupion avec une  
aile qui est l'emblème de la légereté de  
votre sexe.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Polisson ! les Dames aiment le Cul !  
& vous autres hommes qu'aimez-vous ?

L'ABBÉ RINGARD.

Vos jolis tetons , Madame , & votre  
C.. blanc comme l'albâtre & garni de  
poils qui sont les filets de l'amour.  
Quant à vous , Madame , vous n'aimez  
point sans doute le joyau des hommes

( 25 )

ni les boules roulantes qui renferment  
le feu de la génération, Ah mon Dieu  
non ! vous ne les aimez point.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Je ne suis point assez bégueule, assez  
fausse pour vous assurer que nous ne  
nous soucions point de votre instrument  
naturel & de ce qui l'accompagne ;  
mais a-t-on besoin de parler de ces  
sortes de choses ? on fait à quoi s'en-  
tenir.

L'ABBÉ RINGARD.

En parler est un surcroît à la jouis-  
sance , les vieux comme les jeunes  
n'ont-ils point également le mot galant.  
C'est une consolation pour la vieillesse  
de parler amour & galanterie , quand  
elle ne peut jouir, conviens, ma femme,  
de cette vérité.

D

( 26 )

MADAME DE ROMAINVILLE.

Je ne fais point ce que je ferai quand  
je serai sur le retour, mais j'imagine que  
dans l'âge mûr, on a bien d'autres  
choses à penser & à dire.

L'ABBÉ RINGARD.

Supposez que cela soit, profitons  
donc du tems de nos forces pour par-  
ler amour & pour le faire. Jouissons  
de toutes manières & sans réserve.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Je sais bien que la jeunesse & la  
virilité sont les saisons des amours &  
des plaisirs.

L'ABBÉ RINGARD.

Et de f.....

MADAME DE ROMAINVILLE.

Que vous ayez le propos grossier !

( 27 )

ne pouvez-vous employer des expressions plus honnêtes , plus douces , plus galantes ?

L'ABBÉ RINGARD.

Pourquoi ne pas nommer les choses par leur nom ? un mot en vaut un autre & ne signifie pas davantage, ce ne sont que les acceptations que l'on donne aux termes qui assignent la différence , du reste une parole n'écorche pas plus la bouche qu'une autre.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Diriez-vous devant toute autre que moi les obscénités que vous me dites.

L'ABBÉ RINGARD.

Non sans doute , parce qu'il est de convention de ne point parler si librement , si familièrement aux personnes que l'on ne connaît pas & avec qui

( 28 )

on n'a point d'étroites liaisons.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Mais doit-on être grossier avec les gens que l'on aime ?

L'ABBÉ RINGARD.

Allons, Madame la prude, vous raisonnez comme on ne raisonne pas.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Nous sommes fort bien ici, loin des méchants, des envieux, des médisants on n'a point à craindre les coups de langue.

L'ABBÉ RINGARD.

Le diable ne nous trouveroit pas ici & ne devineroit pas mon costume. Qui pourroit en effet s'imaginer que le Curé de *Saint-Germain-l'Auxerrois*, vêtu comme un Officier National, est dans une guinguette avec une jolie femme ?

( 29 )

MADAME DE ROMAINVILLE.

C'est ce qui prouve la sagesse de nos précautions nécessaires pour nous éviter des disgraces & des peines ; qui ne voit rien , qui n'entend rien n'a rien à dire.

Comme ces deux amans se tenoient ce langage , mon ami , fort imprudemment , renversa sa chaise d'un coup de pied en se retournant , ce qui jeta ce couple amoureux dans la plus grande consternation , & leur fit observer le plus profond silence . Nous , de notre côté , nous étions désolés du bruit que cette maudite chaise avoit occasionné . Nous regrettions de ne plus rien entendre . Quel dommage ! cela n'alloit pas mal . Cette aventure étoit plaisante , & je suis bien certain

( 30 )

que monsieur l'abbé *Ringard*, & sa  
bergère, qui se croyoient, qui se di-  
soient si tranquilles, ne l'étoient plus  
guères, & qu'au contraire ils étoient  
désespérés de cette surprise, en effet  
douloureuse; nous n'avions rien vu,  
il est vrai, mais nous avions entendu  
& certainement ils se repentoient  
d'avoir si hautement parlé.

Nous avons tout lieu de croire ;  
que si leur dîner finit sitôt, on ne  
peut en imputer la trop courte  
durée qu'à leur repentir, qu'à leur  
frayeur, à leur trouble & à leur  
imprudent entretien. Je ne puis as-  
surer s'ils se remirent de leur agita-  
tion ; mais nous sommes bien con-  
vaincus que l'abbé *Ringard* ne parla  
plus à sa princesse de recommencer  
l'opération mystérieuse. Après une

demie-heure , ils prirent lestelement leur parti , & décampèrent sans bruit & sans s'embarrasser d'achever leur dîner. Ils ne regretterent sûrement pas de payer les mets auxquels ils avoient à peine goûté, tant ils étoit pressés de quitter cette maison pour se rendre dans une autre & changer de lieu. Nous nous mêmes malignement à la fenêtre , & ils furent obligés de passer sous nos yeux. Ils prirent la route de Mont-Rouge , jurant sans doute contre nous , nous maudissant , & se faisant mutuellement des reproches d'avoir été si imprudents.

Si nous avions voulu nous acharner à les suivre nous aurions facilement trouvé la nouvelle retraite de nos fuyards inquiets; mais nous résistâmes que notre obstination seroit malhon-

( 32 )

nête : d'ailleurs que nous restoit-il à  
ſçavoir de plus ? nous en savions  
assez.

Comme tout se découvre, nous étions  
certes bien loin de nous imaginer que  
nous serions les témoins auriculaires des  
exploits galants d'un Curé de Paris ,  
d'un Curé qui affiche une une vertu ri-  
gide , une piété austere , une abstinence  
exemplaire . Qu'il y a loin du masque  
de la pudeur et de la chasteté , à une  
continence effective ! ce que c'est que  
les hommes & sur-tout les prêtres , qui  
ne s'occupent , qui ne travaillent qu'à  
tromper par des dehors étudiés & des  
grimaces qui en imposent aux sots &  
aux petits esprits , qui ne voyent que la  
surface des choses et jugent les hommes  
par les apparences .

Voilà pourtant la conduite de l'abbé

( 33 )

Ringard ; qui , fils de Perruquier , a si bien joué son rôle , qu'il est devenu , en trompant tout le monde par son hypocrisie , un des premiers Curé de Paris ; qu'il a usurpé l'estime de beaucoup d'honnêtes-gens qui croient à la vertu. Voilà cet homme qui monte dans la chaire de vérité pour nous enseigner une morale , à laquelle il ne croit pas ; pour nous prêcher une religion qu'il ne pratique point. Voilà un député à l'assemblée nationale. Ce tartuffe heureux dans ses impostures , a eu le talent de se concilier la confiance de ses paroissiens au point de se faire nommer leur représentant dans le synode de la plus auguste assemblée de la nation. O mes compatriotes ! O mes concitoyens ! quel est votre aveuglement ! quelle est votre injustice.

( 34 )

Et vous maris confiants dans les vertus, dans la sagesse de vos femmes, à quoi servent vos précautions, vos complaisances, vos sacrifices pour conserver leur réputation ; pour que vos fronts, selon l'expression de *Molière*, soient exempts de disgraces, & qu'enfin vous soyez réellement les pères de vos enfants.

---

## CHAPITRE II

---

*L'Abbé LEGROS, Curé de Saint-Nicolas du Chardonnet.*

---

LES Prêtres se rassemblent tous, plus ou moins. Même esprit, même conduite, même dehors, même fausseté, même dépravation dans les mœurs. Les exceptions ne sont pas communes. C'est dans cette classe d'hommes que les différences sont peu sensibles. Ignorans & entêtés par profession & par égreveté, on distingue peu de sujets raisonnables, instruits & vertueux, mais libertins par tempérament, par raison des aliments prolifiques qu'ils font à portée de se procurer, imposteurs par état, durs, intéressés par

égoïsme ils sont des singes de vertu  
& le crime est dans leurs cœur.

Méfions - nous toujours de l'eau stagnante , de l'eau croupissante ,  
( dit un vieux proverbe ) méfions - nous également de ces faux saints ,  
de ces figures bées , de ces faces bénites , de ces maintiens composés  
de ces hommes au langage emmellié , aux propos doucereux & comme a  
aussi élégament que sagement réfléchi  
*Greffet* , dans un ouvrage admirable le  
*Vert-Vert*.

Si la vertu se monstroit aux mortels ,  
Ce ne feroit ni sous l'art des grimaces  
Ni sous des traits farouches & cruels .

L'abbé Legros , Curé de *Saint-Nicolas du Chardonnet* : élevé dans les Séminaires

naires & devenu *Nicolaïte*, se déguisa & se déguisa toute la vie. Il fut dans la Communauté des Prêtres de Saint-Nicolas, obligé d'en imposer à ses frères qui lui en imposoient de même. On sait que la collation du Curé de *Saint-Nicolas du Chardonnet* appartient aux Prêtres du Séminaire de ce nom. L'abbé Gros fut nommé à cette cure. Il avoit passé par tous les grades requis de théologie, il s'étoit fait recevoir Docteur de Sorbonne (qualité qu'il falloit avoir pour être Curé de Paris) ses intrigues firent le reste.

Dans les Cures desservies par les Prêtres & le Clergé des Séminaires, les Pasteurs n'ont rien à faire. Aussi l'Abbé Gros ne fait-il rien. Il abandonne le service de sa paroisse au Séminaire & hij n'a que plus de tems à

donner à ses plaisirs & à ses intriguantes cabales. Quoique né sans esprit & ignorant comme un Séminariste, il est remuant, inquiet, entreprenant, hardi & dissimulé ! c'est à ses artifices qu'il doit sa Cure, c'est à ses manèges qu'il doit sa députation à l'Assemblée Nationale. C'est à son tempérament fougueux qu'il faut imputer ses galanteries continues, qui lui ont valu plusieurs fois les honneurs d'une paternité clandestine, & des coups de pied de quelques Vénus impudiques. Voilà les fruits d'un libertinage extravagant & démesuré. Voilà les cadeaux de Cythère.

L'abbé Gros n'étant que simple Prêtre Nicolsite a débuté par se faire aimer d'une sienne paroisiennne assez connue, Madame de Frémicourt, jeune veuve belle comme un astre, dont le

mari occupé à l'armée dans la partie des fourages étoit mort à Casselles à la fuite d'une orgie. Cette charmante veuve restoit sans fortune , chargée de deux enfants au berceau. Pour intéresser d'avantage , elle donna dans la dévotion. Elle recevoit chez elle un Doctrinaire qui lui avoit donné des leçons de jan-sénisme. Madame *Fremincour*, plus par le besoin d'être secourue dans sa dé-tresse , que par le goût pour la morale du docteur de Louvain , vivoit dans une apparente rigidité. Son cœur déjà échauffé par sa réminiscence des jouis-fances voluptueuses & les besoins physiques d'un tempérament lascif , souf-froit d'une abstinence forcée & dé-mentie par la nature qui invite tous les êtres , aux plaisirs dans la puberté de l'âge. Les désirs , les passions qu'elle

( 40 )

allume dans nos ames attestent que tout n'existe que pour se reproduire.

Je ne ferai jamais un crime à un Prêtre , à un Cénobite , à un Prélat , même au Souverain Pontife d'aimer les femmes. Je ne blamerai pas les foibles- fes de nos vestales. Les promesses , les serments , les vœux que les deux sexes ont prononcés , de ne se point appro- cher , de ne se point communiquer , sont des momeries des premiers siecles , renouvelées de nos jours par l'empire des tems & de l'habitude ! mais que signifie un usage fortifié par un pré- jugé qui révolte la raison & qui fait outrage à la nature. Si l'on consulte les préceptes que Dieu lui même a donnés à l'homme , si l'on ajoute foi à la genèse , on sera persuadé que la géné- ration est le besoin de l'homme , qu'il

y est obligé , condamné par la constitution de son tempérament , & qu'il n'y a que de la folie , de l'imbécillité à vouloir résister à une passion naturelle qu'on ne peut combattre , sans dégrader , sans anéantir son existence en s'exposant à des maladies incurables , à des souffrances plus cruelles que la mort .

Mais ce qui est odieux , ce qui est inconcevable , c'est qu'il ait existé , c'est qu'il existe encore des hommes assez faux pour prêcher , pour recommander une abstinence impossible , une abstinence qu'ils n'observent point en jouissant dans le mystère de la clandestinité , & se déshonorant aux yeux de tous les hommes qui réfléchissent qu'il y a de la mauvaise foi , de la scélératesse à affecter des vertus qu'on n'a point & qu'on ne peut avoir .

( 42 )

Qui peut croire en effet , qu'un  
prêtre , un moine , un évêque , ali-  
mentés des sucs de la terre , des nour-  
ritures prolifiques , désaltérés avec les  
liqueurs les plus échauffantes , les plus  
spiritueuses , n'ait point un tempéram-  
ment vigoureux , ne sente point ses  
veines enfier d'une abondance de sang  
spermatique qui le tourmente & le  
constraine d'aspirer aux jouissances  
pour lesquelles il est né . Qui pourra  
jamais se persuader , qu'une jeune  
religieuse qui a fait des vœux pour  
se soustraire aux brutalités de ses pa-  
rents , jaloux de réunir toute leur for-  
tune sur la tête d'un seul enfant , &  
de lui faire contracter un mariage  
pompeux , une alliance relevée , puisse  
perdre le goût naturel des plaisirs  
sensuels , puisse ne pas regretter cette

( 43 )

honnête liberté dont une femme aimable & vertueuse, chérie & adorée de son mari, jouit dans le sein de la société, puisse se plaire à une vie monotone, entourée de plusieurs autres vierges langoureuses & martyres, dont les sons de voix, plaintifs & doucereux, dont l'ennui, la douleur & le remords, d'avoir dans un âge précoce à la réflexion, à la connoissance de son cœur & d'elle-même, juré aux pieds des autels, à la face de sa famille, qu'elle renonçoit aux charmes du monde & aux liens sacrés de la nature, qu'on lui avoit peints comme profanes, comme peu durables & contraires au salut.

D'après cet exposé, confirmé par l'expérience & la connoissance des cloîtres, est-il étonnant que l'on voye

F

( 44 )

chaque jour tant de reclus des deux sexes oublier leurs sermens, & se livrer dans le silence des cellules aux attractions offerts par la nature pour multiplier l'espèce humaine. Qui faut-il inculper dans ces conjonctures? Sont-ce les anachorettes ou les vierges solitaires? Non, sans doute: ils n'ont que céde aux inspirations puissantes, à la voix impérieuse de la nature. C'est donc ses bourreaux qui ont voulu les assujettir à des privations que l'humanité défend.

Dans les cercles du siècle, les femmes & les filles ne sont point rebelles aux sollicitations des hommes, quoiqu'elles aient des raisons pour ne point céder. Pourquoi faire un crime à des reclus rongés par les désirs, de se livrer aux tendres épanchemens,

( 45 )

aux ardeurs , aux fureurs de l'amour,  
& aux att.aits du sentiment & de la  
société.

Si l'abbé Gros n'eût eu que les  
foiblesseS attachées à l'humanité, si ,  
sans afficher un extérieur hypocrite,  
une continence absolue, il se fut montré  
ce qu'il est, & n'eût pas déshonoré  
sa profession & son caractère par des  
sentimens dénaturés , si plein de du-  
reté ; il n'eût point étalé une dou-  
ceur, une sensibilité dont il n'a ja-  
mais ressenti la plus légère étincelle,  
je ne me serois point donné la peine  
de m'occuper de son portrait , & le  
confondant dans la foule de ses con-  
frères & des hommes de sa robe ,  
je n'aurois point pris la plume pour  
l'arracher à son obscurité. Mon in-  
dignation ne se seroit point réveillée

F 2

( 46 )

mais la maniere dont il s'est comporté avec madame de *Frémicour*, ne fait aucun honneur à sa délicatesse, à sa probité. Les sentimens de la reconnaissance & de l'amour paternel ne se sont jamais fait entendre à son ame endurcie.

Madame de *Frémicour*, logée rue *Saint-Victor*, assistoit assidument à tous les offices de *Saint Nicolas-du-Chardonnet*, sa paroisse. Une dame de ses amies, chez qui elle alloit souvent, lui procura la connoissance de l'Abbé *Gros*, alors Procureur du Séminaire de *Saint Nicolas*. Les principes jésuitiques, dont ce Prêtre étoit entêté, étoient bien opposés à ceux que le Doctrinaire lui suggéroit. Quand la conversation tomboit sur des matieres dogmatiques, madame de *Frémicour*,

qui réunissoit à la fraîcheur de sa beauté un grain de pruderie & d'amour-propre, étaloit sa petite doctrine. Le pere Procureur étonné de rencontrer une jeune veuve si savante, prenoit plaisir à combattre ses opinions, qu'elle défendoit vivement avec les armes du Doctrinaire. A la fin, l'Abbé Gros vit bien qu'il perdroit son tems & sa peine, en voulant déraciner des leçons qu'elle fortifioit chaque jour avec la lecture des livres des Prélats successeurs des *Saint-Cyran* & des *Quesnel*. Ajoutons à cette raison une raison prépondérante encore, que c'est madame de Frémicour, protégée par son Doctrinaire, étoit admise dans les sociétés pieuses du parti janséniste, qu'elle avoit part aux bienfaits qui émanoient de cette fameuse boîte à *Perrette*. L'ar-

gent est un argument victorieux pour persuader les gens. Le Procureur *Nicolaite*, fin matois, s'en douta. Il ne s'avisa plus de controverser, &, dans le fond de l'ame, les opinions dogmatiques d'une jolie femme l'affectoient peu, lui qui n'en avoit aucune. Un autre intérêt le toucha. Il résolut de plaire à madame *de Frémicour*; & pour parvenir à ses fins, il offrit des bourses. C'étoit parler éloquemment, aussi fut-il entendu très-favorablement & très-promptement. On va vite en amour quand on ouvre les portes de l'objet cheri avec des clefs d'or. Le pere Procureur Nicolaite fut heureux. Madame *de Frémicour* porta bientôt dans son sein le fruit de sa foibleſſe. Son amant redouloit d'ardeur; l'argent de la Communauté étoit prodigué, &

( 49 )

madame de Frémicour n'eut bientôt plus d'autre sollicitude que celle de cacher sa grossesse au pere de la Doctrine Chrétienne & aux partisans de sa morale. En attendant , elle joua de finesse pour amuser le Doctrinaire & le Nicolaïte. Elle reçut des deux côtés des sommes honnêtes , qui tranquilliserent son esprit , & lui fournirent les moyens d'élever sa petite famille , & de se procurer mille douceurs qui assurrent la satisfaction de deux époux dans leur ménage.

Son bonheur ne reçut quelqu'atteinte de disgrâce qu'à l'instant de sa couche. Le Doctrinaire (1) tomba de son haut;

---

(1) Je n'ai point nommé le Doctrinaire parce qu'il étoit un homme respectable , un homme à son état.

( 50 )

il fulmina & fut mis à la porte par le Nicolaïte qui confola sa maîtresse féconde de la perte qu'elle venoit de faire de son prôneur rigide. Madame *de Frémicour* mit au jour un fils qui fut baptisé sur les fonds de S. Nicolas du Chardonnet. Le pere , qui n'étoit point soupçonné des titres de la paternité , voulut être le parrein , & il le fut (1) : alors il avoit deux avantages quoiqu'illicites & incompatibles. Madame de Frémicour fut bientôt rétablie. ; elle oublia la morale de Jansénius & ses suppos , elle ne pensa plus qu'à jouir des plaisirs de la vie au milieu de l'abondance & de la tranquillité.

---

(1) Je devois les memes égards à la marraine.

Tout surpassoit les vœux de Madame de Frémincour , lorsque par le plus grand des crimes elle fut abandonnée subitement par l'abbé Gros(1), qui contracta une nouvelle connoissance avec une petite grisette de la place Maubert ; qui ne lui coutoit pas si gros , & avec qui il prenoit des ébats plus vifs. Il

---

(1) Il n'y a qu'un Prêtre, un Moine qui soit capable d'une pareille horreur, d'une si noire ingratitudine. Ces sortes d'hommes n'aiment qu'eux seuls, ils sacrifieroient l'univers entier à leurs passions, à leurs plaisirs : enfin ils ne sont que de cruels égoïstes.

Madame de Frémincour mourut de chagrin & de misere quelques tems après : j'ignore ce que devint le fils , filleul de l'Abbé Gros.

engagea cette jeune fille à quitter ses parents , il lui loua une chambre où il allait la voir régulierement , rue de la Huchette ; mais il ne l'eut pas long-tems , elle mourut à six mois de grossesse .

Ce fut peut-être le regret d'avoir perdu sa bergere , qui rendit l'abbé Gros plus circonspect , plus sédentaire dans son Séminaire , où il se composa de maniere que la Cure de S. Nicolas étant vacante , il y fut nommé . Alors il se répandit dans le monde , & fit une foule de connaissances qui flattent son goût lubrique . Il devint l'amant titré de plusieurs de ses pénitentes ; mais soit par prudence ou par hasard , il n'engendra point avec elles . Il alla piquer les tables de ses dévotes paroissiennes , se concilia si bien l'estime de leurs maris aveugles & con-

( 53 )

fians, qu'il se fit nommer Député à l'Assemblée Nationale, où il cabale avec les noirs Aristocrates, contre les honnêtes gens qui voudroient changer la face des choses, & cimenter le bonheur de la France.

L'Abbé Gros est, dans toute la force de la vérité, un très-mauvais sujet, un hypocrite, un libéria, un égoïste endarci, un homme à cabales, à complots, cruel aux pauvres, insolent, orgueilleux, sous l'extérieur d'une humble simplicité ; enfin, un déiste qui professe, qui prêche une religion à laquelle il ne croit pas plus qu'aux impostures merveilleuses de la mythologie.

## CHAPITRE III.

---

*L'Abbé VEYTARD, Curé de Saint-Gervais.*

QUAND on voit la figure de l'Abbé Veytard, Curé de *Saint-Gervais*, il ne faut plus que l'entendre pour le juger sans craindre de se tromper. Homme dur, insociable, faux, intéressé, il a la précaution de masquer ses passions libidineuses d'un rigorisme apparent & sans la connoissance certaine de ses habitudes, de ses liaisons secrètes, on croiroit que ce Pasteur est réellement un modèle de chasteté, de continence & de pureté. En public il traite le beau sexe avec la grossièreté, la brutalité d'un crocheteur. Le plus grand nombre de ses paroissiens jureroit que leur Curé

n'a



SCOTTISH  
HISTORICAL



n'a point de commerce avec les femmes , & qu'il est plus enclin à la passion du vin qu'à celle de l'amour. C'est en ce point que ce cagot réussit à tromper la majeure partie de ceux qui ne l'observent que des yeux sans approfondir la constitution physique de son tempérament brûlé. Ce n'est pas que l'Abbé Veytard ait de la répugnance pour le jus de la treille. Après la paillasserie la fureur de boire est son vice prédominant. Il n'est presque point de jour qu'il ne noye sa faïçon , ou que du moins il ne l'altère , dans de larges flacons , mais j'exclerois cette habitude qui pourtant entraîne les plus dangereuses conséquences dans un Prêtre , dans un Curé , si son ame gangrénée & pourrie n'avoit qu'à se reprocher une si honteuse faiblesse.

( 56 )

Parvenu à force d'intrigues & de  
souffrances à la Cure de Saint-Gervais,  
L'abbé Veytard ne songea plus qu'à  
s'enrichir. Il se rendit le dépositaire des  
aumônes , des charités que les ames  
bienfaisantes de sa paroisse lui con-  
fioient , pour les répartir avec équité ,  
avec fidélité sur les pauvres honteux. Il  
monta fréquemment en chaire pour  
exciter la charité des riches , pour  
émouvoir , pour attendrir les cœurs des  
dévôts. Il fit lui-même des quêtes dans  
son Eglise & dans les Hôtels des Sei-  
gneurs ses Paroissiens. Il mit à contri-  
bution toutes les classes des Citoyens  
lusqu'aux plus simples artisans , il arra-  
choit une portion de leur subsistance  
sous des prétextes sacrés. Peu de gens  
qui refusaient ce qu'ils pouvoient don-  
ner. Un Curé est bien autorisé à fouil-

( 57 )

ler dans les bourses quand il le fait au nom de la religion. L'abbé Veytard tira fort adroitement, fort assidument parti de son ministère pastoral, il s'appliqua les trois quarts & plus des sommes prodigieuses qu'il recevoit au nom de Dieu. On louoit son zèle, personne en effet n'osoit le blâmer, les pauvres seuls à qui il ne passoit rien de ces bienfaits, pieux, murmuroient entr'eux & se plaignoient amerement de l'endurcissement de leur Curé qui les rebuatoit, qui les maltraitoit & finissoit par les jeter impitoyablement à la porte en les accablant des reproches & des affronts les plus humiliants ( 1 ).

---

( 1 ) Il n'y a point de Curés aussi durs aussi cruels que les trois Pasteurs Dé-

( 58 )

L'Abbé Veyard favoit que son coti-

putés à l'Assemblée Nationale, si ce n'est *Parent*, Curé de St.-Nicolas-des-Champs, ancien Dragon, qui ne parle que de battre & de tirer le siège, si ce n'est *Morel*, Curé de St.-Jacques-la-Boucherie. On admirait, on louoit autrefois les Curés de Paris. On les proposoit pour modèles à tous les Pasteurs des autres diocèses. Que ces malheureux caïfards ont dégénéré de la pureté de leurs prédécesseurs ! où sont les feus Curé de St.-Gervais, les Bruté Curé de St.-Bencit ? je ne connois dans tout Paris que deux Pasteurs vraiment respectables, vénérables & chers à leurs Paroissiens à tant de titres. Ce sont les Curés de St.-André des Arcs & de St.-Paul.

( 59 )

frere l'Abbé *Ringard*, venoit d'acquérir une terre superbe, embellie d'un château magnifique, où il faisoit des parties fines. *Veytard* voulut à son tour en avoir une qui ne le cédât point pour la beauté, pour le produit à celle du Pasteur de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il eut bientôt ramassé un demi-million pour satisfaire son ambition, son avidité. C'est dans cette terte de plaisance où, sous le prétexte de prendre l'air salubre de la campagne pour rétablir sa santé, il va passer des semaines, des mois avec de jolies femmes, plus ardentes pour le culte de *Priape*, que pour eehui d'un Dieu d'abstinence & de pureté.

Mais des belles à qui l'Abbé *Veytard* rend ses hommages, la *Houri*

( 60 )

favorite est une dame *de Merville*, femme d'un Avocat, commode en en vertu, peut-être que, dépourvu de cliens & sans cause, il est obligé d'être, comme tant d'autres, un mari complaisant, & permet à sa femme de briller dans des soupes, & de tirer parti de ses charmes. Il y a lieu de croire que cette dame *de Merville* est fort adroite & entend parfaitement le commerce de la galanterie, puisque, malgré la sordide avarice de l'Abbé Veytard, elle soutient honorablement son mari & toute sa famille. Rien n'est tel qu'un amoureux négoce bien conduit, on est toujours dans les fêtes, dans les plaisirs, & la fortune sourit. Mais il n'est qu'un tems pour jouir ; car une femme, avec la perte de ses attractions & de sa jeunesse, perd tous ses

avantages, toutes ses ressources ; & si, quand elle est fanée, elle conserve encore le goût de la jouissance, elle est alors obligée de rendre à ses amans ce qu'elle en a reçu dans son printemps & dans son été.

Madame de Merville passe les trois quarts de la belle saison à la campagne de son amant tonsuré, qui, en peu d'instans, à la commodité de s'y rendre, puisqu'elle n'est qu'à quatre petites lieues de Paris, sur la route d'Orléans. Madame de Merville, sous le titre de parente, est la dame du château. Elle vient tout nouvellement y faire ses couches. Cette imprudence a fait gloser tout le voisinage, excepté le curé *Veytard* & le mari, qui imagina sans doute qu'il étoit plus à propos que sa femme déposât son en-

fant dans l'endroit même où elle l'avoit fait, & cela probablement par des raisons d'économie & d'économie. L'Abbé Veytard, de son côté, étoit plus libre chez lui, de contempler le fruit de ses œuvres, qu'il ne l'auroit été dans le domicile de l'Avocat. Ces considérations ont déterminé l'Abbé Veytard, à faire le sacrifice de sa légitime, pour posséder à sa dévotion sa maîtresse chérie & le fruit de sa fécondité.

La couche de Madame de Merville fut heureuse, & en peu de tems elle en fut relevée ; elle reparut à Paris chez son mari, qui ne lui en fit pas plus mauvaise mine. Tout le monde crut que cette dame revenoit d'un voyage. Elle se portoit bien ; sa grossesse & sa couche n'avoient rien altéré de ses

( 63 )

charmes, de sa fraîcheur & de l'albâtre de son teint. Elle reprit l'habitude de poursuivre ses visites chez son amant en qualité de dévote & de pénitente. Quelle pénitente & quelle pénitence ! quel consolateur & quel pasteur ! Mais dans ce siècle commode, on a trouvé des moyens de rendre la morale plus indulgente, la religion moins exigeante, les Prêtres moins rigides & les femmes plus humaines, & les maris moins jaloux. Il n'est question que de s'entendre & d'avoir de l'argent. On sait qu'il suffit de présider à une paroisse pour ne point manquer de ce métal si précieux, de qui seul dépend tout le bonheur des hommes.

L'Abbé Veytard a fait nourrir son fils à Villejuif. Il le fait

) 64 )

élever en cet instant dans une pension de l'Université, sous le nom de *Tardrey*, qui est l'anagramme renversée de son nom. Madame de Merville a perdu les bonnes grâces du Curé, qui a trouvé qu'elle lui coûtait trop, & qu'il pouvoit se dispenser d'avoir un ménage de plus & une famille entière à soutenir. Il vit maintenant sur le public, & il croit en être quitte à bien meilleur marché, en contentant ses caprices amoureux, moyennant un petit cadeau ou un écu qu'il offre à une fillette, à une ouvrière de son voisinage.

Voilà ce que c'est que de savoir calculer. Avec cette parcimonie, l'Abbé Veytard conserve son argent, qu'il prête à usure & à la petite semaine. Voilà pourtant encore un

( 65 )

Curé de Paris , un Député à l'Assemblée Nationale , un *Aristocrate* forcené , un brûlot perturbateur de l'ordre social. Voilà ce qui s'appelle un tartuffe enveloppé du manteau du cagotisme , un libertin secret , un rebelle conspirateur contre les décrets de l'Assemblée Nationale. L'Abbé *Veytard* a un frere employé dans la Municipalité , à qui il ne manque pour être un scélérat aussi criminel , que d'être un faux dévot & un fanatico aussi dangereux. Quant aux mœurs , elles sont les mêmes : les caractères ne sont pas mieux faits , l'avarice les subjuge , les avilit ; en un mot , on peut dire qu'enfans du même pere , ils sont de dignes freres & méritent de figurer dans la cathégorie des infâmes personnages dont

( 66 )

les noms salissent les catalogues où  
ils sont inscrits, & les collegues auprès  
desquels ils sont assis.



BOOK OF COMMON PRAYER

1662 EDITION



## CHAPITRE IV.

---

*Le Cardinal de Rohan , Evêque de Strasbourg.*

**L**A vie de ce Prélat n'est point mystérieuse ; ses mœurs sont connues de toute l'Europe ; ses galanteries , ses prodigalités, ses orgies , ses complots , ses agiotages , ont eu une publicité à universelle , son procès , sa captivité , son élargissement , son exil , son retour dans la capitale dans le moment de la convocation des Etats-Généraux , ont fait trop de bruit pour qu'on puisse n'avoir de ce Cardinal si renommé que des idées vagues . Homme de plaisirs , homme à complots , à intrigues , Prélat scandaleux , ses vices plus multipliés que ses immenses revenus ont annoncé jusques dans le sacré collège

( 68 )

ses foiblesseſ & ſes diſſoluſions.

Je crois donc inutile de parler de la vie paſſée de cet évêque décoiré de la pourpre romaine. Tant de mémoires ont mis au grand jour les écarts de ce Pontife extravagant, qu'il me ſuffit d'examiner ſa conduite, depuis qu'il eſt un des votans dans l'auguste asſemblée de la Nation.

Le public, & même ſa famille, s'imaginoient que ce Cardinal humilié, décrié, mortifié par tant de disgraces, auroit enfin ouvert ſon ame au ſentiment du repentir, que les réflexions & les années l'avoient mûri. Tout le monde s'eſt trompé. *Le Loup* ( dit un vieux proverbe) change quelquefois de poils & jamais d'infint. Le Cardinal de Rohan change ſouvent la décoration

de ses habits , & conserve ses passions qui sont amalgamées avec le physique de son existence & de son tempéramment ; dès l'aurore de sa jeunesse , claquemuré dans les Séminaires , il se permettoit , malgré la rigidité de la discipline , & la surveillance sévère des dévots observateurs des orgies & des parties de plaisirs dans sa chambre , il y introduisait nocturnement des femmes licencieuses , des filles de joie . Tout autre que lui eût été exemplairement & honnêtement chassé ; mais à l'abri d'un grand nom , d'une illustre famille , les Supérieurs affectoient de ne rien voir , de ne rien savoir ; ou quand l'esclandre étoit trop bruyante , trop scandaleuse , ils lui faisoient quelques remontrances avec douceur , avec précaution , avec un air constraint & gêné , comme fait

un beau-pere à son fils , de qui dépend tout son bien-être. Ces Papelards craignoient d'irriter leur Séminariste quâssé , ils fentoient qu'en se plaignant à sa famille , ils ne gagneroient rien , ils espéroient en outre avoir un jour un puissant protecteur , un ami même dans leur élève.

Ces réflexions , assez justes , rendoient l'Abbé de Rohan indépendant de la regle de la maison. Ce Seigneur fentoit bien qu'on le ména-geoit , parce qu'on le craignoit. Il abusa en conséquence de son rang pour être libre , pour s'affranchir de ses devoirs , qui étoient d'étudier & d'éduquer , & d'éduquer par une sou-mission ponctuelle & réguliere à l'anstérité d'une maison cloîtrée. Mais une conduite pieuse n'étoit point de

son goût. Il n'entroit complaisam-  
ment dans les ordres sacrés , que  
pour être assommé de bénéfices , des  
dignités de l'Eglise . que pour suc-  
céder au riche Eveché de Stras-  
bourg , que pour être prince ~~du~~  
Saint-Empire , & Cardinal , comme  
son oncle. On sait que la maison ~~de~~  
*Rohan* , est depuis long-tems en pos-  
session de cette opulent Eveché ,  
mais on ne sait pas à quel titre. On  
présume seulement que nos rois  
n'ont déféré cette faveur particu-  
liere à cette famille , que dans l'in-  
tention de perpétuer sa splendeur ,  
son opulence & son faste. Aussi ~~un~~  
*Rohan* Eveque , de Strasboug , avoir  
pour Coadjuteur & successeur ~~un~~  
*Rohan*. Ce n'est point conséquem-  
ment au mérite , à la vertu , mais à

( 72 )

me maison ancienne & illustre qu'on  
témoignoit cette éminente dignité à  
laquelle on en attachoit encore d'aut-  
res , telle , par exemple , que celle de  
Grand-Aumônier de France , comme  
si on craignoit de n'en pas faire assez  
pour cette branche favorite . Tous les  
Prélats François obligés , par devoir ,  
par conscience , de résider dans leurs  
Diocèses , ont toujours trouvé les  
moyens de s'en dispenser , pour vivre  
à la Cour & à Paris , au sein des plai-  
sirs & à la faveur de l'incognito . Ils  
ont , en tout tems , laissé murmurer  
leurs Diocésains , & n'en ont pas moins  
pressuré leurs Vassaux & leurs Fer-  
miers . Mais la charge de Grand-Au-  
mônier exige de celui qui en est re-  
vêtu , résidence à la Cour . Les Rohan  
ont donc toujours été autorisés à vivre

à

à la Cour & dans la Capitale, au milieu des grandeurs & de la magnificence. Personne n'avoit le mot à dire.

Le Cardinal *de Rohan* étoit charmé de ce privilege exclusif ; il en profita pour se livrer à tous ses penchans : je ne finirois pas, si je voullois seulement ébaucher les sottises & les scandales qu'il s'est permis à la honte de son caractere & au grand regret de l'Eglise Gallicane & Romaine. Ce Prélat revenu à Paris sans l'agrément du Roi, dont il n'avoit pas besoin , étant nommé Député d'Alsace à l'Assemblée Nationale, il se fit suivre de la plus superbe femme, peut-être , de Strasbourg , connue sous le nom de madame *de la Houssaye* , femme d'un ancien Trésorier de France , dont le mari .

( 74. )

justement jaloux & mécontent de la conduite de son épouse égarée , prit le parti de la quitter , de lui ôter ses deux enfans à l'éducation desquels il veille assiduumt.

Il n'est point de moyens que n'ait employés cet époux trahi , pour ramener sa femme à son honneur & à ses enfans ; ses efforts furent inutiles ; ses remontrances , ses prières même n'opérèrent rien . Le Cardinal de Rohan l'avoit séduite , l'avoit éblouie : il avoit été plus loin , il lui avoit donné un avant-goût des plaisirs illicites ; nouvel Adam , il lui avoit fait savourer le fruit désendu , si connu sous le nom de la pomme fatale . Mais , comme a si bien dit l'immortel Despréaux :

( 75 )

Dans le crime il suffit qu'une fois on  
débute, ob trois ans n'importe  
Une chute toujours atteint une autre  
chute; quand on est suspecté  
L'honneur est comme une île escarpée & sans  
bords,  
Ou n'y peut plus rentrer, quand on en  
est déhors.  
Et quand une femme ambitieuse &  
lascive a poussé l'oubli d'elle-même &  
de son honneur, au point de prendre  
en aversion son mari & le fruit de ses  
entrailles, quand une femme est capa-  
ble de manquer aux sentiments de la  
nature, quand ses yeux sont fermés aux  
lumières de la raison. Quelle ressource,  
quelle espérance reste-t-il de la rame-  
ner au repentir & à la résipiscence ?

Une femme qui a levé le masque ; qu'  
se voit fêtée , dont la coquetterie & la  
vanité n'ont point de bornes , qui  
reçoit d'un grand Seigneur des cadeaux  
magnifiques & des bourses de louis ,  
sans cesse renouvelées , qui nage dans  
les plaisirs , dont la maison est montée  
à l'instar de celle d'une duchesse , qui  
ne se refuse rien de tout ce que son  
imagination capricieuse lui fait desirer , une femme qui fait , qui sent  
qu'elle a perdu le droit de figurer dans  
la classe des épouses fidèles & respectables , de qui elle ne seroit point ac-  
cueillie , aime mieux s'endormir dans  
le crime & prendre le parti de re-  
nioncer pour jamais aux obligations les  
plus sacrées , que de revenir sur ses  
pas , avouer ses griefs , sa stupidité &  
remords . Si , avec sa proclivité à la vie

( 77 )

galante , cette femme est persuadée , par la bouche d'un Evêque , que le sentiment de l'amour est libre , que les cœurs ne peuvent être contraints ; que le mariage le plus saint des nœuds n'est qu'une cérémonie imaginée par la politique ; que le serment nuptial n'est qu'une momerie ; il n'est plus possible alors d'espérer que la vertu reprenne son empire sur cette ame calcinée , blasée & pourrie. Les maximes galantes sont la poison le plus délicieux , le plus subtil qu'on puisse présenter au beau sexe. C'est par la juste conséquence de cette vérité , qu'il y a si peu d'honnêtes femmes , & que le petit nombre de celles qui sont restées vertueuses , ne le sont que parce qu'elles ont été constamment surveillées , & qu'alors elles ont manqué d'occasion .

( 78 )

pour ouvrir leurs ames à la voix des  
féduteurs.

Le Cardinal de Rohan connaît mieux  
les sentences d'Ovide, les préceptes  
de Pétrone, les leçons de Bocace, de  
la Fontaine & de Brantôme, que son  
Bréviaire & les Peres de l'Eglise. S'il  
ne se mêle point de théologie, en re-  
vanche, il commente éloquemment le  
code de Cythere. Mais il ne s'en tient  
point au moral de l'amour, il est encore  
( assure-t-on ) un Hercule pour le phy-  
sique. Il a rarement rencontré des  
femmes stériles. Il a, dans le cours de  
sa vie, joui des honneurs de la pater-  
nité avec ses maîtresses Madame de la  
Houssaye, qui depuis plus de dix ans  
n'avoit donné à son mari des preuves  
de sa fécondité, ne fut pas plutôt de-  
venue la Sultane du Cardinal de Rohan,

qu'elle étala une subite grossesse. Elle a eu de ce vigoureux Prélat successivement trois enfans mâles ; on prétend qu'avant peu elle donnera le jour à un quatrième. Madame de la Houffaye n'a pas plus de trente-six ans, & si elle continue, elle pourra fournir long-tems l'Eglise de Strasbourg de jolis enfans-de-chœur, que le pere aura soin de pourvoir de bénéfices.

C'est un grand avantage que d'être croisé & mitré, on enrichit ses enfans sans bourse déliée. Le Cardinal *de Rohan* est certain que l'Eglise à laquelle il préside, est assez fortunée pour assurer un sort gracieux à ses bâtards ; aussi les multiplie-t-il chaque jour, & avec les Bergeres des champs, comme avec les princesses de la Cour ; & la Reine , qui ne lui a pas pardonné ses infidélités.

Voilà, en raccourci, la vie présente du Cardinal *de Rohan*; voilà un Evêque, un Député à l'Assemblée Nationale. C'est bien de cet homme galant qu'on peut dire qu'il ne lui manque rien pour être Saint, puisqu'il est un des Pères de l'Eglise, & comme je ne fais point attribuer des crimes & des vices à des hommes à qui l'on n'en connoît point. J'avouerai que ce Cardinal, dont l'âme est grande & généreuse, qui est franc & loyal, qui méprise l'hypocrisie & les hypocrites, n'auroit peut-être rien à se reprocher, s'il n'avoit scandalisé par ses galanteries.

---

## CHAPITRE V.

---

*Le Cardinal de Montmorency (1),  
Evêque de Metz, Grand-Aumonier  
de France.*

---

**I**L n'en est point de ce Prélat comme du précédent. Son caractère est

(1) C'est injustement que la maison de Laval prétend descendre de l'ancienne famille de Montmorency, qui existoit sous le grand Clovis. A la mort du Connétable, Anne de Montmorency décapité à Toulouse par la politique & la persécution du Cardinal de Richelieu. Cette famille a été éteinte. Les Maison de Luxem-

( 82 . )

diamétralement opposé. Celui-ci homme plus réfléchi, plus doucereux n'a point cherché l'éclat; il a dans le silence des plaisirs & des intrigues caché, ses passions violentes, a représenté dans les temples, dans les chai-

bourg, de Laval, de Biron, n'ont été renouvelées que par des demoiselles de ces branches, dont les maris en les épousant ont pris le nom; mais une filiation pour être pure & & directe ne peut avoir lieu que par les hommes en légitime mariage. Les Montmorency aujourd'hui ont le plus grand tort de se dire & de se croire les descendants des Montmorency, premiers Barons chrétiens.

( 83 )

res & même dans les confessionnaux, le Pasteur de ses Ouailles, le Pontife vénérable. Jamais ses galanteries n'ont réveillé les échos de la méfiance. Il a si bien pris ses précautions au même instant qu'il s'est divertie. Cette conduite n'est pas maladroite, elle est conforme aux principes de la sagesse humaine & aux maximes de l'Evangile & de J. C. qui prédit formellement *le plus grand malheur à celui par qui le scandale arrive.*

La circonspection, la décence du Cardinal de Montmorency, n'étant encore que l'Abbé de Laval, sont une preuve de son esprit & de son éducation. Honnête ( comme on l'est à la cour ) affable, patelin, douceux, politique ; il témoigne des é-

( 84 )

égards à tout le monde , il se concilie tous les cœurs , le plaignant , l'accusé même le quitte satisfait & chacun de son côté fait son éloge . Voilà comme le Cardinal de Montmorency a trouvé le secret d'imposer silence à la critique . Il faut certainement avoir des lumières & savoir calculer pour se conduire de la sorte . Il ne peut y avoir que des yeux pénétrants , que des observateurs profonds qui ayent scruté les replis de son ame .

Pour moi qui l'ai connu dès ma première jeunesse , qui ai été témoin de ses actions , qui l'ai suivi dans les différents Diocèses où il a été occupé , je puis démontrer le caractère , les vices & les vertus de ce Cardinal dans le jour le plus lumineux . Comme je suis plus flatté de dire du bien que

( 85 )

du mal, j'avouerai d'abord que le  
Prélat est un aimable homme; que sa  
société est douce, que l'aménité de  
son esprit intéresse & plaît univer-  
sellement.

Mais pour rendre à la vérité l'hon-  
mage que je lui dois., je ne puis  
m'empêcher aussi de convenir que  
sous cet extérieur affable & prévenant,  
le Cardinal de *Montmorency* cache une  
ame dévorée d'ambition, de jalousie  
& de sensations vives. Jamais peut-  
être homme n'a eu plus d'art pour  
séduire une femme, & lui présenter  
le vice sous les couleurs de la vertu.  
Que de filles, que de femmes sont  
tombées dans ses filets! il met tout  
en usage, il n'épargne rien, argent  
cadeaux, petits-soins, tout est employé  
& à propos.

Etant Chanoine à *Sens* & grand-Vicaire, il étoit le galant Bannal de toutes les grisettes & des plus jolies Lourgeoises de la ville. Il eut entr'autres maîtresses une dame *Sauvalle* fille d'un marchand de bois. Cette femme n'étoit point spirituelle ( il n'est point d'esprit & très-peu d'éducation dans cette famille ), c'étoit une provinciale dans toute l'expression, mais elle étoit belle comme un astre, d'une taille majestueuse, blanche, fine, & satinée annonçoit le charme de sa possession ; une bouche toujours souriante laisseoit appercevoir le ratelier le plus brillant. Ses dents émaillées, ses gencives couleur de rose réjouissoient les yeux & sembloient exhaler un parfum délicieux & allumer le désir. Avec des attrats aussi rares

une femme n'a pas besoin d'être une raisonnante, on lui fait volontiers grâce de son peu de jugement, & on est toujours plus disposé à lui pardonner ses caprices & ses boutades, que ses ruses & ses manèges artificieux. Madame *Sauvalle* élevée chez des bigottes entretées d'une doctrine qu'elles ne connoissoient pas : de la doctrine de *Jansénius*, avoit été mariée à un Normand sans fortune qui avoit parfaitement joué le rôle de dévôt, & qui étoit parvenu à intéresser toute la maison où il étoit garçon de boutique, & on rejetta tous les partis sortables qui se présentoient à mademoiselle *Epoigny* pour la donner, avec le consentement de son père, à un *courtault* de boutique, isolé, grossier mais papelard, mais

( 88 )

hypocrite & intéressé comme les enfants de Jérusalem & de Jéricho. Ce tartuffe qui croquoit les Saints, qui s'agenouilloit des jours entiers au pied des pilliers des églises, qui mar-motoit des *oremus* devant les portes principales des temples, pour être vu; qui suivoit exacttement toutes les processions aux stations du jubilé, qui ne manquoit pas & qui depuis pour s'enrichir par mante-banqueroute n'a jamais manqué de porter sous son bras de gros livres d'office quand il alloit aux églises, passoit dans l'esprit de la famille de sa prétendue, pour un homme de bénédiction, pour un saint, dont les mœurs sévères & la conduite édifiante devoient assurer le bonheur de mademoiselle Epoigny, & la prospérité dans son ménage &

( 89 )

son commerce. *Sauvalle* ( c'étoit son nom ) sachant à peine lire , affectoit de suivre les maximes des Quenel , de St. Cyran & de Port-Royal. C'étoit le moyen de se faire chérir , d'être regardé comme un prédestiné , comme un élu & d'en venir à ses fins qui étoient d'épouser mademoiselle Epoigny , qui aux charmes de sa jeunesse & de sa beauté réunissoit une fortune honnête pour un marchand d'une petite ville de province.

L'abbé de *Laval* fit connaissance de la jeune dame *Sauvalle*; il ne se fit point un scrupule des principes de jansénisme dans lesquels cette charmante femme avoit puisé son éducation , il ne chercha qu'à l'égayer , & se garda bien de lui parler religion. Il fit seulement beaucoup d'accueil à

son mari, qu'il accueillit d'abord & reçut chez lui, de degrés en degrés & par suite, il se permit avec des ménagemens toute fois d'inviter madame *Sauvalle* à venir dîner chez lui : On pressent bien que les mets les plus exquis les vins fins n'étoient point économisés, les liqueurs les plus spiritueuses y étoient prodigues ; les jeux, les bals suivoient le repas splendide, & dans certains momens que le mari avoit les yeux détournés, ou même qu'il sortoit pour vaquer à ses affaires, M. le grand-vicaire avoit l'occasion favorable de prêcher sa morale lubrique, & d'empoisonner artificieusement le cœur de l'héroïne de sa passion. Cette dame n'étoit point farouche, elle entendoit le mot pour rire & y répondre. Sa dignité de femme

femme lui permettoit certains propos, certaines allusions, qu'une demoiselle n'auroit point osé tenir, dans la crainte de s'afficher. Dès l'aurore de ses années, une demoiselle dans ce siècle-ci est aussi instruite que les matrones ; mais elle affecte de ne savoir rien de rien & de ne rien entendre ni comprendre ; le lendemain de ses noces, elle est en état de donner des leçons de galanterie à l'officier le plus aguerri ou au moine le plus dissolu.

L'abbé de *Laval* perdit pourtant le fruit de ses complaisances. Son espoir s'évanouit. Un homme a beau être séduisant, généreux, quand une femme est vertueuse, qu'elle se respecte, craint & honore son mari, il n'est pas facile d'en triompher ; c'est ce qu'éprouva l'abbé de *Laval* ; madame

(92.)

*Sauvallie conserva sa réputation & sa vertu. Qu'exigez-vous de moi ?* (dit un jour cette dame à cet abbé séducteur qui vouloit en venir au mystère) *Croyez-vous que j'aye assez de faiblesse pour me rendre à vos désirs, assez peu de raison pour consentir à mon infamie & à vos plaisirs ? Vous vous êtes grossièrement trompé si vous avez pu espérer que j'étois capable de trahir mon mari & de me déshonorer.*

L'abbé de Laval heureux & confus vit bien qu'il s'étoit mépris & se retira. Toute la ville le tourna en dérision ; il se consola de cette disgrâce avec vingt grisettes & vingt femmes d'artisans, dont il eut une pépinière d'enfants. Quand il fut appellé à l'épiscopat, il fut regretté &

pleuré de ses maîtresses , pour qui il s'étoit résollement endetté.

A Metz , l'abbé de Laval oublia toutes ses amourettes & se fixa à la possession d'une seule femme. Madame de Fleurigny , épouse du lieutenant de roi , captiva son cœur ; il l'adoroit au point qu'il ne pouvoit cacher sa passion. Madame de Fleurigny n'étoit pas insensible , elle paya de retour l'amoureux prélat , & le premier fruit de sa tendresse fut un fils , qui est aujourd'hui chanoine de l'église de Metz. Ce fils n'ignore pas sa naissance ; il rend assidument ses devoirs à son père & à sa mère , de qui il est affectueusement reçu. Madame de Fleurigny a eu en outre de l'évêque de Metz , que je n'appellerai plus que cardinal de Montmorency , deux filles ,

dont l'une est religieuse bénédictine à Paris, & l'autre est morte il y a deux ans à Metz. M. de Fleurigny qui est séparé de sa femme depuis trente ans, s'est dédommagé de ses infidélités avec des filles pour lesquelles il s'est ruiné ; voilà les suites ordinaires du libertinage d'une femme. Le mari se dépète & donne à son tour dans des écarts qui, en le déshonorant, absorbent sa fortune. Comment un prêtre, un évêque peut-il outrager la religion au point d'être l'auteur criminel de la turpitude & de la ruine de deux époux ? Comment osa-t-il afficher sa scélérité & la dépravation de ses mœurs ?

Le cardinal de Montmorency ne voit plus madame de Fleurigny que comme une ancienne amie qui a con-

( 95 )

servé sur son cœur les droits que l'empire de l'habitude & des liaisons donne ordinairement ; mais il a des maîtresses particulières à qui il assigne les jours & les *rendez-vous*. Madame de Fleurigny le fait bien , & en tête prudente , en femme qui se rend justice , elle n'en murmure point & est au contraire la première à applaudir à son amant , qu'elle raille sur ses exploits amoureux , sur ses forces encore renaissantes.

C'est ainsi que se comporte & vit journellement le cardinal de Montmorency , qui , grand dispensateur des aumônes de la cour , ne se fait pas de scrupule de se les appliquer , & de les consacrer à ses maîtresses & à ses plaisirs. C'est ainsi que le patrimoine des pauvres

( 96 )

est dissipé par un libertin qui se joue des préceptes de la religion & de la morale évangélique.



96



## CHAPITRE VI.

---

*Le Cardinal de la Rochefoucault Archevêque de Rouen.*

LA maison de la Rochefoucault est une des plus anciennes maisons de France. Elle a produit un grand nombre de gens d'esprit & d'hommes de lettres du premier mérite. L'auteur des *maximes*, justement admiré, a illustré la littérature françoise. On ne peut contester que cette famille n'ait brillé dans les premières places de l'église. L'esprit & les talens sont le partage des *la Rochefoucault*; on diroit avec vérité que jusqu'à ce jour ils ont été héréditaires dans cette famille. Il est à regretter que le dernier Cardinal de ce nom ait déshonoré ses pères & ses parents, par une conduite

( 98 )

indigne d'un honnête homme , & à plus forte raison , d'un Archeveque , d'un Cardinal.

L'Abbé de la Rochefoucault ne doit son élévation qu'au rang de sa famille , qu'à ses intrigues. Jeune , il a scandalisé par la dissolution de ses mœurs & s'est fait constamment mépriser pour son ignorance & son inaptitude. Dans sa virilité , ses débordements ont été si publics qu'on les montrait aux doigt dans les rues. Vieux , il a conservé ses inclinations viciées , & quoique dans la caducité de l'âge , sans force , sans physique , sans tempérament , il se livre encore à tous les excès , à tous les dérèglements que sa foible constitution permet. Ce Cardinal ambitieux , intriguant , fanatique est aussi l'homme le plus avare & le plus intér

rassé de son siècle. Il fait un Dieu de son argent qu'il adore. Quand il devroit être fouetté en place-publique, il ne donneroit pas un écu à un indigent. C'est un des fins usuriers de France. Il n'y a que pour ses P..... qu'il se relâche un peu de sa vile mesquinetie; mais il a grand soin de leur reprendre les cadeaux, les bijoux qu'il leur a donnés, de manière que sa dernière prostituée porte les diamans, robes, les coëffures dont il a gratifié sa première *meffaline*, il y a plus de cinquante ans. Sa table est d'une frugalité digne d'un anachorète prédestiné. Ses domestiques meurent de faim.

Tous les gens riches payent leurs valets, les habitans les nourrissent. Le Cardinal de la Rochefoucault fait le contraire. On n'entre point à son

( 100 )

service sans payer tant par année selon  
la place.

Le Cardinal de la *Rochefoucault* en arrivant à *Rouen*, songea à se procurer une maîtresse qui ne lui coutât rien. Pour parvenir à son but, il s'adressa à la fille de la blanchisseuse de sa maison. Dès la première entrevue, il en obtint tout ce qu'il voulut moyennant une bagatelle. Il continua de la voir pendant quatre ans. Il lui fit deux enfans qu'il envoya à l'hôpital, & finit de leur envoyer cette infortunée qui ne remporta que le regret de s'être prostituée, d'avoir perdu l'amitié de ses parens & l'estime du monde.

Ce Cardinal fut un jour bien attrappé : il s'avisa de vouloir faire la conquête d'une dame de *Méfange*, femme d'un négociant de *Rouen*. Voici à

quelle occasion madame de *Mésange*,  
mère de plusieurs enfans, alla pré-  
senter à M. l'Archeveque, celui de  
ses fils dont elle vouloit faire un  
pretre. Il s'agissoit alors de lui admi-  
nistre la tonsure & de solliciter pour  
le jeune tonsuré la protection de l'Ar-  
cheveque, & d'obtenir un bénéfice.  
Le Cardinal de la *Rochefoucault* épri  
des beaux yeux de l'aimable sollici-  
teuse, promit tout avec complai-  
sance, & engagea madame de *Mésange*  
à venir dîner le lendemain. Madame  
de *Mésange* ne s'attendoit point à une  
déclaration d'amour de la part de M.  
l'Archeveque de Rouen. Elle ne man-  
qua pas de se rendre à l'invitation dans  
l'espérance flatteuse d'intéresser plus  
particulièrement le Prélat pour son  
fils. A cette idée, on reconnoît la

tendresse naturelle d'une mère qui ne s'occupe que du bonheur de ses enfans; Madame de Mésange tomba de son haut quand M. l'Archeveque en lui serrant les mains , lui parla en ces termes :

*Je ne vous cacherai point , madame , l'intérêt que vous m'avez inspiré. Je suis charmé d'avoir l'occasion de vous être , utile & de vous prouver combien est violente l'impression que vos attraitz ont faits sur mon ame. Oui , madame , je ne crains point , je ne rougis point avec mon caractère d'avouer que mon bonheur dépend de votre sensibilité. Soyez bien persuadée qu'il n'est point de sacrifices que je ne fasse pour vous plaire : parlez , madame , parlez , mais souvenez-vous que votre réponse est capable de me donner la vie ou la mort.*

Madame de *Mésange*, femme estimable & vertueuse, attachée à son mari, à ses enfans, fut bien étonnée de l'aveu de l'Archeveque de *Rouen*; elle en resta toute interdite, mais elle n'osa point brusquer l'amoureux Prélat, en retirant modestement sa main, elle lui répondit en ces termes :

« Je suis, Monseigneur, pénétrée des marques d'estime & d'attachement que vous me donnez : je voudrois en être digne ; mais je suis mère de famille, & mon cœur n'appartient qu'à mon mari & à mes enfans. Mon admiration pour vous, pour vos vertus, est sincère, & dans tous les temps je vous en donnerai les témoignages les moins équivoques ».

C'étoit en femme d'esprit, en

( 104 )

femme adroite & sage esquiver les propositions de M. l'archevêque ; c'étoit le dérouter sans le désespérer ; c'étoit aussi ménager sa protection pour son fils.

L'archevêque ne perdit point l'espoir d'être heureux ; il sentit qu'une femme honnête ne devoit point succomber à la première attaque ; il résolut de poursuivre ses tentatives ; le dîner fut gai , le rire étinceloit dans les yeux de ce pontife ardent & luxurieux.

Madame de Mésange avoit le maintien noble , décent , majestueux , imposant . Elle s'exprimoit avec grace , avec réserve , elle ne refusoit rien , ne s'engageoit & ne s'obligeoit à rien . Dans une contenance si soutenue de la part d'une femme , un amant , un Archevêque sur-tout est embarrassé ,

mais quand la passion est extreme, il ne perd point courage; il est seulement contraint d'attendre tout du tems & des avantages qu'ils peut procurer à l'objet adoré, il se retranche sur les complaisances, les sacrifices qu'il fera, & son calcul est de triompher de sa cruelle par dégrés, c'est-à-dire en lui inspirant d'abord les sentiments de la reconnaissance; de la reconnaissance à l'amour il n'y a qu'un pas. Combien de femmes chastes & séveres ont résisté aux ardeurs des amants & ont fini par se rendre aux mouvements de la reconnaissance!

Ce raisonnement assez juste fait celui de Monsieur le Cardinal de la *Rochefoucault*, mais avec Madame de *Mesange*, il devint faux. Cette épouse ingénieuse & fidelle se tira fine-

ment de ce pas , & rentrée chez elle , sa première attention fut d'apprendre à Monsieur de Mésange son mari , les propositions de Monsieur l'Archevêque . L'époux ne fut point effarouché des intentions du Prélat , il n'en fit que rire avec sa femme dont il connoissoit la vertu , il l'embrasse & lui fit la douce affaire pour la récompenser de son courage à repousser l'assaut galant de l'Archevêque . Cette opération étoit naturelle & légitime . Les deux époux convinrent qu'il ne falloit rien brusquer , qu'il falloit seulement se tenir sur ses gardes & faire soupirer l'Archevêque , lui dire que s'il déferoit un bénéfice à son fils , elle lui donneroit des marques de sa reconnaissance : les batteries ainsi dressées , il vint à valoir un grand canoncat dans l'Eglise

Métropolitaine de Rouen. Madame de Mésange le fut & courut le postuler pour son fils. L'Archevêque de la Rochefoucault , ravi de la circonstance défera sur le champ ce bénéfice au jeune Mésange.

Après que le jeune clerc fut pourvu , installé , reçu , Monsieur de Mésange le pere alla suivi de son Chanoine remercier M. l'Archevêque , & Madame de Mésange ne reparut plus dans le palais Archéiscopal.

Il semble que la providence se soit plut à humilier , à désespérer ce Cardinal avare. On sait comment il se comporte à l'Assemblé Nationale. Où irrité de la confiscation particulière de ses revenus par la faisie général des biens du Clergé , il affiche sa colere & sa rage contre les votans patriotes ,

( 108 )

où il forme des cabales impuissantes avec les noirs , avec les *Syéts* , les *Castalés* & les *Maury*, enragés persécuteurs de leurs frères & les antagonistes furieux de la nouvelle révolution.

